

ÉVOLUTION COLLECTIVISTE (1)...

Le dernier congrès des collectivistes qui s'est tenu, ces temps derniers, à Romilly, vient encore de nous montrer où peut en arriver un parti qui, après s'être réclamé de la Révolution, est tombé dans le marasme du parlementarisme.

De discussion de fond sur le collectivisme et les théories de K. Marx dont ils se prétendent les apôtres, aucune. A peu près seule, au milieu de questions secondaires, la conquête des pouvoirs publics, qui leur est si chère, a été discutée.

Les décisions prises ont toutes porté sur ce chapitre: *Élections municipales de 1896; de l'action du Parti dans les élections départementales; protestation contre la gratuité des fonctions*, etc..., etc...

Il nous a paru intéressant de remonter un peu plus haut et de juger de la révolution accomplie par ces opportunistes du socialisme depuis leur entrée en scène, c'est-à-dire depuis 1878.

J. Guesde, dans un article: *«Ni contradiction, ni variation»*, s'est défendu d'avoir rien changé au programme du parti dont il est le chef. Nous allons essayer de lui prouver le contraire.

Dans une brochure parue à Lille en 1882 et intitulée: *Programme du Parti ouvrier, son histoire, ses considérants, ses articles*, de J. Guesde et P. Lafargue, nous trouvons, p.28: *«Le Parti entre dans les élections, non pour s'y tailler des sièges de conseillers ou de députés qu'ils abandonnent aux hémorroïdes des bourgeois de tout-acabit...»*, etc..., etc...

Il faut croire que les hémorroïdes des bourgeois les ont gagnés, car, en 1892, les mêmes, dans l'*Almanach du Parti*, écrivent, p.29 (2): *«Le Parti ouvrier vise à envoyer de ses membres dans la Chambre des députés où se forment les lois, où se discutent les intérêts généraux de la nation.... etc...»*.

Il nous semble que la démarcation est bien faite. Mais voici qui est mieux. Dans une autre brochure sur les *Congrès du Parti*, par Dormoy, et parue en 1887, celui-ci écrit: *«Repoussant comme une trahison l'idée seule de parlementarisme, le Congrès maintient que, pour l'expropriation de la classe capitaliste, qui est notre but, il n'y a qu'un moyen: l'action révolutionnaire»*.

En 1892, changement de tactique; et le député Guesde de s'écrier: *«Je répudie l'action révolutionnaire comme contraire au succès du prolétariat»*.

Le programme municipal, qui a fait les frais de plusieurs séances du récent congrès tenu à Troyes, était ainsi jugé en 1887: *«Le Parti ouvrier n'espère pas arriver à la solution du problème social par la conquête du pouvoir administratif dans la commune»*. (p.49).

Toujours dans l'*Almanach* pour 1892, à la p.27, sous la signature de Lafargue: *«Le Parti ouvrier se propose comme but immédiat la conquête des pouvoirs publics; ceux qui doivent être conquis les premiers sont les conseils municipaux des villes et des villages»*.

L'on, ne peut pousser plus loin la pitrerie.

(1) La maison de commerce Guesde-Chauvin et C^{ie}, qui débite aussi bien les discours des trois-huit que le savon et le chocolat, voire même l'eau de Cologne des trois-huit, trouve à propos de nous prendre à partie dans une des feuilles de chou destinées à la propagation des susdits produits. Nous ne nous abaissons pas jusqu'à relever la petite saleté du préposé à la calomnie dans le-dit torchon et laisserons ces pitres du socialisme à leur *«bedide gomerce»* (*).

(*) Ici il faut comprendre *«petit-commerce»*, ironie par l'accent du *grand-commerce* de la *zozial-démograzie* allemande.

(2) Nous citons, avec intention, le titre, la page, de l'ouvrage pour qu'il ne puisse y avoir aucune contestation.

Nous pourrions citer encore longtemps les exercices d'acrobatie auxquels se livrent messieurs les guesdistes pour arriver à la réalisation du programme: *«Conquête des pouvoirs publics»*.

Le programme agricole du parti collectiviste porte au plus haut point la contradiction. Ils oublient que Marx, dont ils se réclament, a écrit, dans le *Capital*, ch.15, §10, que: le progrès *«fait disparaître le paysan, ce rempart de l'ancienne société»*. Voilà, il nous semble, qui est catégorique; cependant J. Guesde, au congrès de Roanne, en 1882, avait déjà tempéré son ardeur et, pour éviter de froisser les électeurs à venir, il dit: *«Seules, les grandes propriétés seront expropriées»*.

Au congrès du Centre, en 1880, le programme agricole débute ainsi: *«Considérant que la propriété ne saurait être individuelle pour deux raisons...»*, ce qui n'a pas empêché le collectiviste Jaurès d'écrire dans le journal *La Dépêche* du 25 septembre 1893: *«Ce n'est pas nous qui sommes les destructeurs de la propriété individuelle; nous en serons au contraire les restaurateurs»*.

Puis, plus loin: *«éliminer dans la propriété ce qu'elle a de mal, pour confirmer ce qu'elle a de bien...»*, etc..., etc...

Nous nous arrêterons là, car nous pourrions citer un nombre incalculable de ces contradictions, du jour où la doctrine scientifique de Marx a fait place aux vulgaires préoccupations électorales du parti collectiviste. Voilà pourquoi, comme l'a si bien démontré Kropotkine dans son récent article: *La Crise du socialisme*, tout parti socialiste qui, pour une cause ou pour une autre, entrera dans le parlementarisme est condamné à disparaître en tant que parti socialiste, à s'embourgeoiser de plus en plus, et à en arriver à ne plus être qu'un parti politique conservateur.

Paul DELESALLE.
